

Le Tréport

Éolien en mer : l'association « Sans Offshore à l'Horizon » toujours mobilisée



Catherine Boutin
présidente de
l'association Sans
Offshore à l'Horizon.

Au Tréport, l'histoire se répète. Depuis vingt ans, les recours déposés par l'association Sans Offshore à l'Horizon., contre les projets éoliens en mer échouent les uns après les autres.

Le dernier en date, examiné par le Conseil d'État, n'échappe pas à la règle. Mais cette fois, un élément interpelle particulièrement les opposants : entre le dépôt du recours et son examen, le cadre légal a évolué. Résultat, certaines contestations deviennent désormais quasi impossibles. Une coïncidence troublante pour l'association Sans Offshore à l'Horizon., qui dénonce un système « verrouillé ».

Officiellement, la France accélère sa transition énergétique.

L'argent public au cœur du dispositif

La trajectoire interroge : 2 gigawatts installés aujourd'hui, 15 gigawatts visés à court terme, jusqu'à 45 gigawatts envisagés. Une multiplication par plus de vingt en quelques années. Sur la façade normande, plusieurs projets s'accumulent, dessinant une industrialisation progressive de l'espace maritime. « On assiste à une transfor-

mation massive sans réel débat public », dénonce Catherine Boutin. Et derrière chaque parc éolien en mer, un empilement de financements : subventions à la production, compensations en cas de non-production, raccordements financés par la collectivité, modernisation des ports. Plus surprenant encore : certains producteurs seraient rémunérés même lorsqu'ils ne produisent pas, dans le cadre de mécanismes liés aux fluctuations du marché de l'électricité. Un système jugé « absurde » par ses détracteurs. Autre zone d'ombre : l'actionnariat. Si les projets sont présentés comme nationaux, leur structuration révèle souvent un enchevêtrement de filiales internationales. Groupes espagnols, portugais, investisseurs étrangers. « On nous parle de souveraineté énergétique, mais les profits partent ailleurs », dénoncent les opposants.

Au large du Tréport, les éoliennes ne tournent pas encore toutes. Mais le débat, lui, est déjà électrique. Une chose est sûre : derrière les pales, c'est bien plus qu'un projet énergétique qui se joue. ●

De notre correspondant
Philippe Fortune